



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

Anne NICOLLE-BLAYA, *L'Ordre d'Orange en Ulster. Commémorations d'une histoire protestante*, Paris, L'Harmattan, 2009, 558 p. ISBN : 978-2-296-07988-5. 45 euros.

Olivier Coquelin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4029>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 178-179

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Olivier Coquelin, « Anne NICOLLE-BLAYA, *L'Ordre d'Orange en Ulster. Commémorations d'une histoire protestante*, Paris, L'Harmattan, 2009, 558 p. ISBN : 978-2-296-07988-5. 45 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4029>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

Anne NICOLLE-BLAYA, *L'Ordre d'Orange en Ulster. Commémorations d'une histoire protestante*, Paris, L'Harmattan, 2009, 558 p. ISBN : 978-2-296-07988-5. 45 euros.

Olivier Coquelin

- 1 L'Ordre d'Orange fait bien souvent figure, avec entre autres l'IRA, d'élément clé de l'imaginaire exogène relatif à la représentation de l'Irlande du Nord de ces quarante dernières années et ses caractéristiques que sont les affrontements intercommunautaires, les grèves de la faim et les actes de terrorisme d'inspiration sectaire ou anti-impérialiste. Pourtant, comme le souligne Wesley Hutchinson dans la préface de cet ouvrage, si l'organisation protestante a jusqu'ici été au cœur d'un certain nombre d'études analytiques et synthétiques au sein du monde anglophone, en revanche la recherche française l'a pour le moins négligée. Cette lacune, Anne Nicolle-Blaya ambitionne de la combler quelque peu par la publication du présent essai, dont le principal axe de réflexion repose sur la commémoration conçue comme vecteur d'identité puisant sa raison d'être dans sa confrontation à l'« Autre » catholique.
- 2 Après avoir exposé, dans la première partie, la genèse de l'identité ethnique protestante en Irlande - laquelle peut se décliner en quatre dimensions : confessionnelle (le protestantisme), politique (l'unionisme), culturelle (britannique) et territoriale (l'Ulster) -, l'auteure s'attèle à l'exploration de l'Ordre d'Orange en le replaçant dans le contexte de sa création en 1795. Elle analyse ensuite le rôle prépondérant de l'Ordre dans maints événements majeurs qui traversèrent un « XIX^e siècle irlandais » assimilable à la période historique connue comme l'Union anglo-irlandaise, allant de 1801 à 1922. Ainsi apprend-on qu'organisé sur le modèle maçonnique, l'Ordre d'Orange s'était dès le début donné pour principale tâche de prévenir l'avènement en Irlande d'un pouvoir à dominante catholique, en s'implantant graduellement dans toutes les catégories sociales des diverses

communautés protestantes de l'île. Pour ce faire, il diffusa une propagande – conjuguant symboles religieux et historiques – destinée à les maintenir dans une culture obsidionale de conflit sectaire. Il élaborait ainsi une menace supposée de délitement ethnique due à l'activité subversive de la majorité catholique et nationaliste, doublée de la « trahison » sporadique de l'État britannique et de certains protestants dissidents.

- 3 C'est donc en toute logique que l'Ordre d'Orange, de par justement le caractère socialement éclectique de ses effectifs – et, partant, ses capacités à mobiliser massivement –, apparut comme le principal artisan de la création du parti unioniste en 1886. Lequel avait pour ambition de fédérer toutes les communautés protestantes – par-delà les clivages socio-politiques ou idéologico-politiques traditionnels – dans un même combat contre le projet d'autonomie de l'Irlande, communément appelée *Home Rule*. La restauration d'un parlement autonome à Dublin risquait fort, en effet, d'amener des catholiques numériquement supérieurs à occuper le pouvoir politique en Irlande. D'où l'intérêt pour la plupart des protestants de lutter pour le maintien de l'Union anglo-irlandaise, à des fins certes politiques, mais aussi économiques. Le bloc « unioniste-orangiste » naissait et à travers lui une forme d'ethnocentrisme politico-confessionnel propre à l'Ulster qui, par sa relation dialectique avec l'« Autre » catholique et nationaliste, allait largement contribuer à la partition de l'île en 1922, puis au maintien de l'hégémonie protestante en Irlande du Nord, elle-même en grande partie responsable des « Troubles » déclenchés à la fin des années 1960, pour se perpétuer jusqu'aux années 1990. Cette dernière thématique fait l'objet de la deuxième moitié de l'ouvrage – lequel compte en tout sept parties –, via l'examen diachronique de l'Ordre d'Orange au cours de la période allant de la partition de 1922 au processus de paix initié à la fin du XX^e siècle.
- 4 En dépit d'un travail de recherche et d'érudition globalement de bon aloi – étayé par une grande variété de sources –, l'essai n'en présente pas moins quelques lacunes. En guise de principal regret, on peut souligner que cette étude – pourtant issue d'une thèse de doctorat – relève plus de l'explication circonstanciée que de la démonstration scientifique d'une problématique centrée sur la notion de « rituel de commémoration ». À cela s'ajoutent d'autres carences concernant le fond : l'auteure manque parfois de rigueur dans l'emploi de certains concepts, telle cette confusion entre « autonomie » et « indépendance » pour désigner les desseins d'un mouvement patriote du XVIII^e siècle, adepte présumé d'une cause séparatiste qui n'apparut en réalité qu'avec les Irlandais Unis, à partir des années 1790. De même, par souci de clarté, il aurait sans doute été plus pertinent d'expliciter les diverses acceptions des concepts de conservatisme, libéralisme, progressisme et populisme. Enfin, manquent des références aux origines des *Ribbonmen* (société secrète catholique à caractère sectaire du XIX^e siècle), au contenu d'une loi agraire de 1870 inspirée de la coutume d'Ulster, à la Ligue d'Augsbourg (alliance scellée par une grande partie de l'Europe, dont l'Angleterre de Guillaume d'Orange à partir de 1689, contre la France de Louis XIV) dont la composition interconfessionnelle met à mal le mythe de la Bataille de la Boyne (censée symboliser la grande victoire des protestants sur les catholiques) utilisé par la propagande orangiste, etc. Quant à la forme, la construction stylistique de bonne facture n'exclut pas les observations suivantes : d'une part, l'importante fragmentation de l'ouvrage aurait nécessité une numérotation des différentes parties et sous-parties pour en faciliter la lecture ; et d'autre part, l'introduction (28 pages) apparaît quantitativement disproportionnée au regard de la conclusion (trois pages).

- 5 En définitive, l'ouvrage d'Anne Nicolle-Blaya, par sa perspective transdisciplinaire et son incontestable richesse synthétique, constitue dans l'ensemble une excellente première approche pour tout étudiant et chercheur désireux d'approfondir un domaine jusque-là quelque peu délaissé en France, et notamment par les dix-neuviémistes spécialistes des îles Britanniques.